
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57116

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Cambridge... Cependant la répartition chronologique avantage le haut Moyen Age et le Moyen Age central, avant 1300: jusqu'en 1121 pour l'ARTEM de Nancy et 1200 pour l'I.R.H.T., 1125-1197 pour Vienne et 1154-1199 pour Cambridge, avant 1225 pour Gand et 1300 pour Pavie. Seuls quelques pays d'Empire s'aventurent jusque vers 1500: Constance, Graz, Prague ou Budapest (1526).

La collecte et la conservation photographique de ces milliers d'originaux ont abouti à l'élaboration de grilles de description, informatisées ou non, de statistiques géographiques et chronologiques portant sur les lieux de conservation et les auteurs d'actes, ou sur les supports. L'article fort nourri consacré à Marbourg en présente toute une série, très instructive: notons, par exemple, la concordance entre Marbourg et Nancy sur la part croissante des actes épiscopaux aux XI^e-XII^e siècles, par rapport aux actes royaux et princiers. Le repérage des faux, une réflexion sur les motifs de conservation des documents (besoin de garantie – changeant – éprouvé par les bénéficiaires; évolution des instruments du pouvoir souverain), des préoccupations philologiques (documents en langue néerlandaise collectés à Gand, préoccupations lexicales à l'origine de la saisie informatique du texte intégral à l'ARTEM de Nancy) forment d'autres axes de recherche suscités naturellement par le regroupement de tant de matériaux. Enfin, la question de la conservation des reproductions (qu'il s'agisse de microfilms, de microfiches, de clichés ou de tirages photographiques, dont la qualité peut, en outre, varier selon leur provenance) a été évoquée également.

L'ensemble des données mises ainsi à la disposition des professionnels des archives, des bibliothèques et de la recherche médiévale sont suffisamment diverses et détaillées pour rendre à tous des services précieux, en attendant les publications particulières de chaque institut, tel le récent inventaire d'actes édité par l'ARTEM de Nancy, sous le nom de *Diplomatica*, à partir de ses propres collections.

Ghislain BRUNEL, Chennevières-sur-Marne

Henri-Jean MARTIN, Jean VEZIN (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*. Préface de Jacques MONFRIN, Paris (Éditions du Cercle de la Librairie-Promodis) 1990, 471 p., 441 ill.

L'étude approfondie des problèmes techniques, artistiques et textuels liés à la « mise en page » constitue une tradition au sein de l'histoire du livre imprimé. Pour les manuscrits, ces problèmes n'avaient jamais encore été traités de manière systématique. L'ouvrage dirigé par H.-J. Martin et J. Vezin risque donc de faire date dans le domaine des sciences du livre manuscrit du Moyen Age (oriental et occidental). Le caractère novateur est mis en évidence par la démarche choisie. Le temps des synthèses n'étant pas encore arrivé (le sera-t-il jamais?), il fallait procéder par études de cas: c'est ainsi que pratiquement tous les 70 contributions ici réunies tentent de poser un problème général à partir de l'examen précis et circonstancié de tel ou tel manuscrit individuel ou de telle ou telle typologie littéraire. Le renvoi au général y est cependant toujours présent, ce qui permet à cet ouvrage de se présenter comme une introduction, à la fois analytique et de problématique globale, à l'un des grands courants de recherche sur les manuscrits médiévaux. Les contributions sont réparties selon les plus importantes traditions textuelles. P. VERNUS, C. SIRAT, J. IRIGOIN et R. MARICHAL étudient, du point de vue de la mise en page, respectivement les manuscrits de l'Égypte ancienne, le livre hébreu en Palestine, de grands auteurs grecs (Ménandre, Chrysippe, Platon, Bacchylide) et le passage du « volumen » au « codex ». La Bible occupe à juste titre deux sections. C. SIRAT passe en revue un certain nombre de manuscrits importants (le rouleau d'Isaïe), notamment français; J. IRIGOIN étudie le *Codex Sinaiticus* et le Livre de Job; P. PETITMENGIN trois manuscrits latins parmi les plus importants du Moyen Age: Le *Codex Amiatinus*, la Bible de Rorigon, la Bible de Saint Louis. J. VEZIN et P.-M. GY consacrent leurs études au Nouveau Testament et (P. Gy)

au bréviaire. Obéissant aux principes généraux de l'ouvrage, J. IRIGOIN et de P. PETITMENGIN étudient, soit des auteurs (G. de Nazianze, J. Damascene, Cyprien), soit des œuvres de Pères de l'Eglise (Cité de Dieu de S. Augustin). Il en va de même pour les textes classiques: J. IRIGOIN porte son attention aux manuscrits de l'Iliade et de deux œuvres de Platon; A. NOVARA présente un panorama complet des problèmes posés par le Virgile ›latin‹ et le Virgile illustré. Les chapitres de P. BOURGAIN sont plus thématiques: l'a. y traite des contes, de la poésie lyrique médiévale et des textes historiques. Une forte section est réservée aux livres d'étude. Le mélange des genres est heureux. Les grandes bibles parisiennes de l'époque scolastique sont étudiées par G. LOBRICHON. C. SIRAT traite à la fois du premier Talmud et des manuscrits hébraïques d'Euclide. Le monde scolastique et universitaire (parisien et bolognais) est au centre des contributions d'E. POULLE (manuscrits d'astronomie et de géométrie des XIII^e et XIV^e siècles), de J. RAMBAUD (Le Décret de Gratien, les Décrétales), de R. MARICHAL (Les manuscrits universitaires), et de R. H. et M. A. ROUSE (Concordances et index). Comme pour la littérature latine de distraction (P. BOURGAIN), le monde des traductions et littérature en langue vulgaire sont traitées de manière systématique, à partir des grands genres littéraires. G. HASENOHR étudie la mise en page des chansons de geste, des romans en vers, des recueils lyriques et ainsi de suite. La section IX (Illustration et mise en page) donne la parole à la seule historienne de l'art du volume. H. TOUBERT part de la page elle-même et étudie avec minutie et compétence les différentes articulations: l'illustration dans les colonnes du texte, l'illustration en pleine page, la double page, la lettre ornée, l'initiale historiée, l'encadrement des illustrations, l'illustration marginale, l'intervention de l'enlumineur. À deux reprises, l'a. réserve son attention à des problèmes de typologie du livre: les bibles moralisées et les rouleaux d'*Exultet*. Les problèmes du passage du livre manuscrit à l'imprimé ne pouvaient manquer dans un tel ouvrage. J. VEZIN s'occupe de la technique de l'imposition et R. MARICHAL étudie la place de l'illustration dans les incunables. La mise en page peut être aussi affaire de mots. J. VEZIN s'intéresse ici aux poèmes figurés et suit l'évolution de la ponctuation du VIII^e au XV^e siècle. P. SAENGER retrace les grandes lignes de l'histoire de la coupure et de la séparation des mots. Quelques formes insolites sont finalement présentées par J. VEZIN.

La richesse des différentes contributions s'accompagne d'une très grande clarté de l'exposition, ce qui devrait permettre à ce bel ouvrage de connaître une diffusion même en dehors des cercles de spécialistes. À noter la capacité des auteurs à formuler hypothèses et suggestions, qui seront sans doute prises en considération par la recherche à venir. Sans aucun doute, nous possédons là un ouvrage exemplaire à plusieurs titres: par la thématique, neuve, moderne, importante; par la manière dont les auteurs, si différents entre eux, ont réussi à se plier aux exigences d'une œuvre collective. Surtout, l'ouvrage démontre que la ›mise en page‹ des manuscrits médiévaux constitue un observatoire – insolite certes, mais important – pour maints problèmes majeurs de l'histoire intellectuelle du Moyen Age, grec, hébraïque et latin.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Colette JEUDY, Yves-François RIOU, Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France. Tome I: Agen-Évreux, Paris (Éditions du CNRS) 1989, XXVIII-786 S. und 24 Tafeln.

Die Erfassung und Erschließung mittelalterlicher Handschriften durch Kataloge, die kodikologisch und philologisch seriös instruieren, stellen unumstritten kulturwissenschaftliche Grundlagenforschung dar. Angesichts des immensen Textmaterials, das das lateinische Mittelalter bietet und das wohl niemals editorisch komplett erschlossen werden kann, sind